

La division, l'eau et le feu

En cette fête patronale où nous faisons mémoire de saint Laurent, les textes bibliques, qui sont ceux du vingtième dimanche du temps ordinaire, viennent à point nommé. Le Christ annonce qu'à sa suite, ses disciples qui voudront être vraiment ses témoins auront à souffrir de la division, jusque dans leur famille.

On ne connaît pas assez la vie de saint Laurent pour savoir ce qu'il en était de sa famille : la seule certitude que l'on ait est celle de son martyre à Rome, le 10 août 258, quelques jours après celui du pape Sixte II. Or si l'empereur Valérien, comme d'autres empereurs avant lui et après lui, ont persécuté les chrétiens c'est que, selon eux, ils semaient la division dans la grande famille de l'empire romain, soudée notamment par la religion traditionnelle et le culte de l'empereur.

N'en va-t-il pas de même aujourd'hui quand les chrétiens, au nom de leur vision de la dignité humaine, font entendre une voix détonante par rapport au consensus général, qu'il s'agisse par exemple du sort des migrants, de la fin de vie ou du recours à l'avortement ? Ce dernier sujet est même devenu comme un dogme intouchable où l'idée du droit d'un enfant à naître est inaudible. Sur tous ces sujets, même dans les familles, de la discussion peut naître la division. Il est d'ailleurs significatif que les divisions évoquées par l'évangile soient à l'intérieur du cercle familial, car la vie chrétienne, elle est à vivre au cœur de nos relations les plus habituelles, pas en nous sortant de notre milieu de vie : c'est là que nos choix peuvent amener incompréhensions ou moqueries.

Je pense au courage qu'il faut à des jeunes, ou à des enfants, pour se dire chrétiens ; je pense à un ami allemand qui a vécu sa vie professionnelle d'ingénieur des mines comme citoyen de l'Allemagne de l'Est, la RDA : dès lors que l'on sut qu'il était chrétien et pratiquant, il fut relégué durant les 13 années de sa carrière dans le poste le plus difficile et privé de toute promotion. Le plus étonnant, quand il en parle, c'est qu'il ne regrette pas du tout d'avoir subi cela à cause du Christ, car c'est une joie que d'être fidèle à travers les inévitables épreuves. Cet ami est devenu diacre, comme saint Laurent !



Revenons à l'évangile, où il est question de feu et de baptême, et donc d'eau ! Du feu et de l'eau ; cela nous met au cœur de notre actualité d'incendies de forêts terribles et de sécheresse qui a déjà trop duré. Le feu et l'eau : c'est le quotidien de milliers de pompiers à l'œuvre et il est bon de les porter dans notre prière aujourd'hui, d'autant que saint Laurent, qui dans son martyr a vu le feu de près, est aussi le saint patron ou l'un des saints patrons des pompiers !

Quel est donc ce feu que Jésus est venu apporter sur terre et qu'il lui tarde de voir allumé ? Est-ce le feu de la division, du jugement ? Jean-Baptiste, parlant du Messie à venir avait annoncé qu'il viendrait brûler au feu la paille pour garder le grain ; on risque toujours d'écarter de l'évangile cette note de jugement, exigeante : nous serons jugés et c'est sur l'amour que nous serons jugés. Mais Jean-Baptiste avait dit aussi du Messie à venir qu'il baptiserait chacun dans l'Esprit-Saint et le feu, et nous pensons à La Pentecôte, au feu qui brûlait le cœur des

disciples d'Emmaüs quand le Ressuscité, en chemin avec eux, leur parlait. Avec le Christ désirons que ce feu là s'allume aujourd'hui encore, dans nos vies, nos communautés notre vaste monde tourmenté.

Mais avant d'allumer le feu sur la terre, Jésus sait et annonce qu'il lui faut passer par les eaux de la mort, par le don total de lui-même, par l'abandon dans les mains du Père au cœur de l'épreuve que représente l'hostilité acharnée de ses ennemis, la désertion de ses amis, l'indifférence de beaucoup. Notre salut, l'assurance de notre pardon, furent à ce prix. Ce baptême, ce passage par les eaux de l'épreuve, de l'hostilité, de la lutte contre le péché dont parle la lettre aux Hébreux, est aussi pour nous, comme il l'a été pour saint Laurent, car le disciple n'est pas au-dessus de son maître.

« Je ne suis pas venu mettre la paix sur la terre, mais la division » : cette parole du Christ peut nous choquer, tant elle contraste avec une certaine image que nous pouvons avoir de lui. Mais il faut rapprocher cette parole d'une autre, prononcée dans le contexte du dernier repas de Jésus : **« Je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je la donne »**. Cette paix du Christ, elle est faite de confiance dans l'adversité, comme déjà le psaume 39 de ce dimanche l'exprimait en écho à la libération du prophète Jérémie, sorti de sa fosse : **« Je suis pauvre et malheureux, mais le Seigneur pense à moi »**.

Cette confiance, fruit de l'Esprit-Saint, a permis aux martyrs de tenir bon, martyrs, c'est-à-dire témoins – c'est le sens du mot en grec. Saint Laurent trouvait la force de faire de l'humour sur son gril, dit la légende dorée. Aujourd'hui nous fêtons aussi saint Maximilien Kolbe, qui, au camp d'Auschwitz, donna sa vie en échange de celle d'un père de famille. Alors faisons nôtre l'appel de la lettre aux Hébreux : **« Nous qui sommes entourés d'une immense nuée de témoins, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus »**. Amen..

P. Alain

20° D.O.

C

Lc 12, 49-53